



Le journal de Jazz In Marciac



Gratuit - N°4

Vendredi 24 juillet 2026 - 37°C

Eruptions rythmiques sous le chapiteau



© Laurent Sabathé

Reprenez-vous un cocktail vitaminé ? Oui, un soupçon de basse survoltée de García et un *slap* dynamisant de Keziah

Considéré comme l'un des bassistes les plus prestigieux de la scène mondiale jazz et funk actuelle, l'artiste espagnol Vincen García nous a livré un show fougueux et virevoltant. D'emblée, il surprend en attaquant *Nexpresso*, époustouflant de virtuosité. Né en 1992 à Valence, auréolé d'une carrière fulgurante, Vincen García figure parmi les bassistes les plus écoutés aujourd'hui. Avec la complicité de Victor Jimenez (saxophone), Javier Arevalo (trompette), Andoni Narváez (guitare) et Ben Wirjo (batterie), Vincen García enchaîne les prestations, passant allègrement du *slap*, à des coulées plus rock, jusqu'à des descentes de manche impressionnantes, et même un solo spécial Marciac !

Côté spectacle, chapeau l'artiste ! Celui-ci nous a gratifié de morceaux aux arrangements précis, ouverts aux improvisations osées. Puis, est arrivé le claviériste Andreew, invité surprise, qui a collaboré sur *Vivace*, le deuxième album de García. Finalement, même s'il aura fallu encourager le public à participer, on retiendra un véritable échange entre l'Espagnol et la salle sur une ligne de basse à la Jaco Pastorius. Vincen García n'est pas seulement un bassiste ! Il est l'un des artistes les plus influents de la scène internationale, façonnant le son du jazz moderne et du funk pour toute une nouvelle génération.

Keziah Jones, artiste repéré dans le métro parisien à l'aube des années 1990, dessinateur discret à ses heures perdues, conserve son groove légendaire unique et déroule une setlist bien rodée. Entouré de Mo Pleasure (basse et clavier), de Josh McNasty (batterie, voix) et de Tatiana Ocelleo (voix), Keziah Jones arrive sur scène, appelé par les chants envoûtants de sa choriste. Les premières notes que distille sa Stratocaster nous font immédiatement voyager dans le temps.

Keziah Jones, natif du Nigeria et fidèle à l'engagement de Fela Kuti, est à nouveau parmi nous après dix années passées sur ses terres ancestrales. Au programme, quelques compositions issues de son nouvel album *Alive & Kicking*, ainsi que certains de ses standards. L'occasion de nous transporter dans son légendaire univers *blufunk* dont il est l'initiateur. Un mélange subtil de blues, de funk et de soul. Son jeu guitaristique incroyable nous rappelle que l'esprit de Jimmy Hendrix n'est sans doute pas loin de lui, ce soir. Comme dans un rêve éveillé, la magie s'installe rapidement au rythme des danses improvisées sur scène. Après un solo extatique de la choriste, l'homme au chapeau, rappelé par le public, choisit de revenir avec *War*. Tel un chaman du funk, il exulte pour finir avec un : « No more war », un ultime appel à la paix.

Eric & Michel

Échos du **BIS**

« Anonyme » ? Non ! Le Naamloze Trio grave son nom sur la scène du BIS

Entendez-vous les acclamations dévouées sur la place du BIS en ce jeudi après-midi ? Très certainement, car la foule est en folie. Le Naamloze Trio délivre une prestation enflammée devant un public d'amis, de famille et sûrement de nouveaux fans éblouis par le spectacle. Nous imaginons que les jeunes musiciens du collège présents projettent, eux aussi, de se retrouver sur cette scène avec autant de succès.

Tom Sireix (batter) et Thomas Poulin-Barron (pianiste/claviériste) ont tissé leurs premiers liens au collège de Marciac. Ils ont plus tard croisé le chemin de Dorian Beheregaray (bassiste) au lycée Marie-Curie à Tarbes, en spécialité musique. Mais, c'est au conservatoire que la formation du groupe s'est concrétisée pour devenir le Naamloze Trio, « trio anonyme » en néerlandais, un ensemble sans leader qui ne cesse de nous impressionner par la fulgurance de son ascension. Si leur répertoire se renouvelle, ils ont à ce jour plusieurs titres phares pour régaler leur auditoire.



Dès les premiers instants, les fidèles spectateurs du trio reconnaissent rapidement *Hey Trip!*, dont la composition annonce un concert impétueux. Entre quelques nouvelles compositions audacieuses telles qu'*Élan*, *Mushroom Forest* ou *Temple*, les trois amis n'ont pas manqué de redonner vie à *Naked*, leur premier EP enregistré en 2024. Les rumeurs indiquent qu'un de leur nouveau morceau n'a pas encore de titre, les musiciens attendent donc vos généreuses propositions avec impatience. Ils tiennent par ailleurs à remercier sur scène leur formidable manager Téva Philippon pour sa contribution cruciale au développement de leur notoriété.

Le trio témoigne d'un bagage culturel certain : le style identitaire de Tigran Hamasyan, le renouveau du Moses Yoffee Trio et

l'intimisme d'un Avishai Cohen, voilà les visages que vous y verrez. Ils témoignent d'une virtuosité assumée : vocabulaire riche, intelligence mélodique et harmonique, polyrythmies et modulations rythmiques. Il est clair que les membres du trio font preuve de sérieux et de professionnalisme. Mais n'ayez crainte, il ne s'agit pas là d'une démonstration technique, Naamloze *groove* et ne manque pas de le faire sentir avec un traitement du son moderne et actuel. Cette représentation marque une étape importante pour le groupe qui passe son dernier été en compagnie de Dorian Beheregaray. Si vous souhaitez profiter une dernière fois de l'alchimie fondatrice du trio, conseil d'ami : retrouvez-les jusqu'au 4 août à La Fabrique, au Bœuf Sur La Place, aux Bains ou à la Villa Saint Mont !

Selma & Théo

À L'Astrada

L'Astrada se met au vert avec Poets of Forest

De grands cèdres, de l'humidité dans l'air, les membres engourdis, une fine lumière à travers la cime des arbres. Puis la faune s'invite, la vie à travers la forêt s'agite, la balade se transforme en voyage, avec pour guides les gardiens de la forêt. Avec Poets of Forest, le jazz se mêle à l'indomptable nature.

Le groupe naît d'un projet de court-métrage, où nos musiciens se rencontrent : Arnaud Dolmen (batterie), Michel Alibo (contrebasse) et le multi-instrumentiste Jowee Omicil (soufflants). Hier soir, les trois musiciens sont arrivés avec style sur la scène et ont entamé leur concert avec des bruits, des murmures, des sonorités qui résonnaient comme des chants d'oiseaux. Une forêt presque mystique s'installe dans la salle. Avec une énergie fulgurante, au point d'en faire tomber la cymbale du batteur, le trio nous emmène dans son épopée.

Le trio interagit beaucoup avec le public, en le faisant chanter ou en l'interpellant sans un mot, la musique suffisant. Et c'est tout ce que Poets of Forest raconte : la musique rallie par sa nature. L'amitié des musiciens et leur complicité se devinent aussi lors de jeux complices entre eux, comme s'ils dialoguaient à travers leurs instruments. Les trois musiciens, d'origines créoles, nous proposent un jazz métis, inspiré de leur culture respective : free-jazz, afro-cubain, jazz haïtien, musique spirituelle, jusqu'au hip-hop. Il n'est pas question de style, mais d'identité et d'histoires qui fondent aujourd'hui leur univers.

Sur le plan scénique, Jowee Omicil s'approprie l'espace en déambulant de part et d'autre, et notamment lorsqu'il se place face



à la batterie, comme dans un duel. C'est avec ses instruments qu'il s'exprime et dialogue. Le jeu de batterie extravagant d'Arnaud Dolmen permet de compléter la folie, et le délire s'empare de la scène. La contrebasse de Michel Alibo utilise un jeu de double cordes pour renforcer son ancrage rythmique. En passant par un chant à gorge déployée et les solos endiablés de chaque musicien, la tension s'installe peu à peu dans la forêt. Les jeux de répétition sont ici fondamentaux et permettent une entrée certaine dans leur poésie musicale.

C'est ainsi que nos poètes font pousser des forêts là où ils passent, en espérant qu'il n'y ait pas trop de feuilles à ramasser, après, dans les gradins.

Nathan & Lison

Daoud et le jazz, ou bien le punk moderne

Après une première venue marquante, le nouveau visage rebelle du jazz ne compte pas calmer le jeu et espère bien mettre le feu

Il y a deux ans, pour votre première ici, qu'est-ce que vous avez pensé de la réaction du public et comment vous sentez-vous aujourd'hui ?

La première fois mec, c'était pour moi un des meilleurs publics de ma carrière. C'était le chaos total, j'ai pété une bouteille d'eau sur ma tête, j'ai fait monter une bénévoles qui s'appelle Véro. Elle a rappé, elle a posé un seize. L'Astrada ? C'est différent, c'est assis, feutré. J'appréhende ça. J'espère qu'on va quand même pouvoir foutre un peu la merde.

Qu'est-ce qui vous a décidé à revenir à Marciac ?

C'est Marciac qui décide si je viens, ils m'appellent. On a beaucoup de chance cette année, on a plein de propositions, mais c'est un métier où il y a plus d'offres que de demandes. Donc, quand on nous propose de taffer, on dit oui. Des fois non, je ne vais pas faire venir mes musiciens si je ne peux pas les payer. Mais on essaye de faire un max de dates.

Vous parlez de vos musiciens, pourquoi les avoir choisis, eux ?

Le projet est basé à Toulouse avec des Toulousains. Et là-bas, il y a peu de musiciens pour faire soixante dates dans quinze pays. Ce n'est pas le même métier de faire quelques dates en France que soixante dans le monde. J'ai de la chance, j'ai une équipe où tout le monde est conscient de ce qu'on essaye de faire.

Votre identité est très forte, est-ce que c'est quelque chose que vous contrôlez ?

C'est trop difficile de se créer une personnalité. Mon identité, c'est une caricature, mais c'est moi. On est cohérent avec ce qu'on projette, de l'irrévérence, du régionalisme. Tu vois, on va à New York pour jouer depuis Toulouse. On veut aussi une sorte d'équité sociale, les prix des billets doivent être le plus bas possible. On s'assure de pouvoir inviter un public qui ne va pas toujours à des évènements culturels.



Vous vendez des t-shirts "C'est pas du jazz, c'est de la merde" sur lesquels vous citez l'un de vos haters, est-ce que vous voulez faire du jazz ?

Je ne sais même pas si je fais du jazz en vrai. Le jazz, c'est contestataire, comme tout. Toutes les musiques ont été du punk. Il y a des cours de hip-hop à Harvard, je trouve ça ok, mais je ne perçois pas le hip-hop comme un sujet universitaire, plutôt comme une musique contestataire qui dit : « Nique ta mère ». Le jazz, le punk, la house aussi, même les courants de musique classique étaient disrupteurs, donc du punk, non ?

Et comment réagissez-vous à ce genre de critiques ?

Je ne peux rien y faire, c'est une étape du métier. Au début, je répondais avec mon adresse, je disais : « Je comprends, viens chez moi, si tu veux me péter la gueule, on se met dans mon jardin ». C'est plus facile d'être mauvais sur les réseaux aujourd'hui, faut pas leur en vouloir.

Il y a quelque chose que vous aimeriez que les gens sachent avant de vous écouter ?

Euh, m'écoutez pas, vous faites pas chier. Si vous hésitez, ne le faites pas ! Vous allez être déçus.

Nathan & Théo

Culture Box

Le festival capturé par le coup de crayon de Rik

Traits accentués, instruments surdimensionnés, les caricatures d'Amandine Ricart dédiées à *Jazz au Cœur* proposent des portraits inédits des têtes d'affiche du festival. Musicienne et dessinatrice professionnelle, Amandine Ricart, alias Rik, capture parfaitement l'ambiance vivante et chaleureuse de JIM dans ses dessins du jour. Présente, en mai dernier, au 22^{ème} Salon de la Caricature et du Dessin de Presse de Marciac, cette caricaturiste est, cette année, l'une des deux illustratrices du journal. Formée au classique mais amoureuse du jazz, Rik s'investit depuis longtemps dans diverses initiatives pédagogiques afin de transmettre sa culture et sa pratique au plus grand nombre. Elle illustre et alimente notamment le blog Docteur Jazz, fondé par son conjoint compositeur Stan Laferrière, qui propose une sélection de formations et stages en ligne ainsi que divers articles, interviews et podcasts culturels (<https://docteurjazz.com/>).

Tous deux ont également créé le jeu de sept familles « Jazz », en vente à l'Office de Tourisme, qui permet de se cultiver tout en s'amusant. Dans celui-ci, les membres des familles New-Orléans, Swing, Bebop, Cool, Hard Bop, Free Jazz et Fusion sont tous de célèbres instrumentistes. Un descriptif et un audio présentant chacun des musiciens est aussi en accès libre sur le blog. De quoi devenir incollables sur le jazz et les musiques cousines !



Au cœur de **JIM**

JAC et le chapiteau magique !

Alors que, chaque soir, le chapiteau nous ouvre grand ses portes, connaissons-nous vraiment tous ses secrets ? Entre caissons métalliques et talkies-walkies, JAC est allé à la rencontre de Michel Rance, responsable de la régie, et de la quinzaine de personnes qui constituent son équipe de choc. Ces bénévoles et professionnels, âgés de 19 à 80 ans, sont ceux qui nous permettent de profiter pleinement des concerts.

Vigilance, qualité, sécurité, tels sont les mots d'ordre de ces garants du géant blanc qui, chaque année, renaît de ses tentes pour mieux nous abriter. De la mise en place des barrières à la vérification des sols, aucune tâche n'est délaissée. Et moins encore en cette période de canicule qui nécessite une forte réactivité. Tous les risques éventuels, comme les orages ou les intempéries, sont à anticiper.

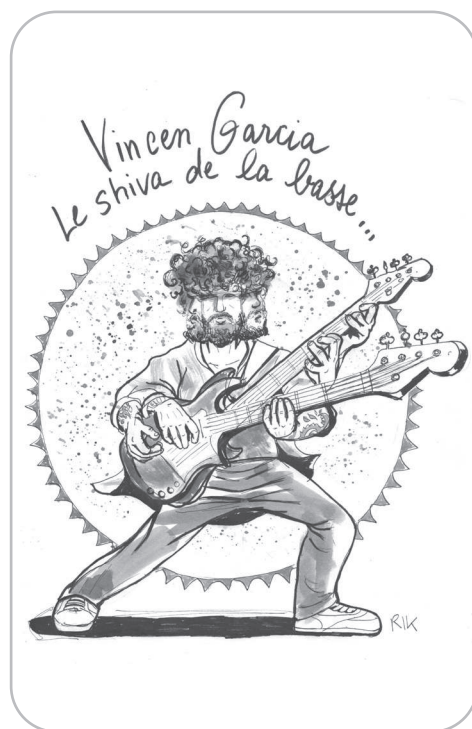


« Sinon, c'est 60 tonnes qui s'envolent ! », ironise Michel. « Et la foule avec ! », pourrions-nous ajouter...

Dès les premières installations, faites un mois avant le festival, jusqu'au coup d'envoi de chacune des prestations, tous les régisseurs sont aux aguets. Leur travail est essentiel, qu'ils en soient ici chaleureusement remerciés !

Alice

Le dessin du Jour



🎵 **Au programme aujourd'hui** 🎵

Au Chapiteau

21h - Bill Charlap Trio

23h - Pat Metheny *Side-Eye III* +

Au cinéma

14h Nous L'Orchestre / 1h30

17h It's Never Over / VOST / 1h50

Demain 11h Quelques Notes sur la Liberté / 0h54

Pour les jeunes

15h-19h Body painting, badminton.
Coin des Gamins

À la Micro-Folie

11h-18h Collection Mexico & découverte du FabLab

11h/14h/18h Le Cloître retrouvé (film)

Expositions

10h-13h/15h-19h Rémi Trotereau.

Atelier Trotereau

10h30-21h Paul West, peintures.

Rue Saint-Pierre

11h-19h30 Emmanuelle Williot, peintures. **La Chouette Qui Lit**

À vivre

12h-00h Melting-pot de

musiciens. **La Lampe-Mère**

15h-19h Visite gratuite des arènes

17h Conte en musique. **La Chapelle**

17h30 Mini-concert des combos.

Stand MAIF

À l'Astrada

15h - Amy Gadiaga Trio

21h - Robinson Khoury
Mÿa

Sur le Bis

11h15 Élèves AIMJ de 6^{ème}

11h45 Élèves AIMJ de 5^{ème}

12h15 Combo AIMJ de 4^{ème}

12h45 Élèves AIMJ de 4^{ème}

14h15 Combo AIMJ de 3^{ème} 1

14h45 Combo AIMJ de 3^{ème} 2

15h15 Élèves AIMJ de 3^{ème}

15h45 Big band du collège

16h20 Manu Forster Trio

17h30 The Blakettes Trio

18h40 Manu Forster Trio



Rédaction en chef : Peggy. Maquette : Hans, Leena.

Rédaction / correction : Alice, Carla, Éliane, Émilie, Éric, Fabienne, Lison, Margaux, Michel, Nathan, Philip, Quentin, Sandie, Selma, Séverine, Silouan, Théo.

